PREMIÈRE ANNÉE No 120 — PRIX 5 PIASTRES — MERCREDI 12 DECEMBRE 1934

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 20094-9

Directeur Propriétaire : G Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Comment fut conjuré le danger de guerre qui pesait sur l'Europe

Le réglement du conflit entre la Yougoslavie et la Hongrie à Genève

L'Europe et, sans doute aussi, le monde entier, ont dû accueillir avec un sentiment de soulagement très vif l'accord réalisé dans la nuit d'avant-hier, à Genève, au sujet du litige entre la Hongrie et la Yougoslavie. Les dépêches nous permettent de reconstituer avec toute la précision voulue les épisodes de l'entente ainsi obtenue.

La journée avait été lourde, pénible. A la séance de l'après-midi, les orateurs des diverses parties intéressées avaient prononcé de longs discours d'un ton de polémique très prononcé, où perçait une nervosité croissante. La répétition des mêmes thèses, des mêmes arguments, donnait une certaine aigreur au débat qui semblait avoir tendance à s'élargir. On en était à ce point où les adversaires, las de marquer le pas, en viennent à désirer obscurément un éclat.

Sur ces entrefaites, une réunion privée eut lieu entre M. Laval, le baron Aloisi, Lord Eden et le ministre des affaires étrangères hongrois M. De Kanya. Les principaux représentants des trois grandes puissances s'étaient déjà accordés sur une formule générale, élaborée par Lord Eden avec un rare doigté et bien faite pour assurer l'adhésion de tous les intéressés. Il s'agissait de convaincre le délégué hongrois de s'y rallier. Dans l'intimité de cette conversation sans témoin, ceux que l'on pourrait appeler les « big three » — pour employer une expression très en honneur il y a quelque dix ans — avaient le moyen de recourir à des arguments puissants, directs, à toute une dialectique qui eut mal cadré avec le ton nécessairement un peu ampoulé, un peu conventionnel, des discours à l'Assemblée.

A 22 heures, le Conseil de la S.D.N. reprenait ses travaux. Et tout de suite le rapporteur, Lord Eden, prit la parole[1] ment par M. T. Rüştü Aras, au nom de la Turquie.

«C'est quelques minutes avant minuit, dit une dépêche de Londres, que le Conseil de la Ligue des Nations, avec l'approbation entière des parties intéressées, adopta à l'unanimité la résolution réglant la dispute entre la Yougoslavie et la Hongrie. La situation resta critique jusqu'au dernier instant et l'adoption de la résolution fut accueillie avec un sentiment de soulagement. En présentant la résolution au Conseil, M. Eden souligna que le Conseil n'est pas une cour de justice et qu'il n'avait nullement l'intention d'entreprendre une enquête judiciaire. Ses fonctions étaient d'aider les deux parties à rétablir entre elles des relations politiques amicales, telles qu'elles doivent être entre Etats membres de la Ligue des Nations».

Depuis quelques années, la S.D.N. semblait jouer de malheur. La querelle du Chaco et surtout l'affaire de Mandchourie avaient été, pour elle l'occasion d'indéniables et douloureux échecs. Son prestige international en avait gravement souffert. Par contre elle sort indiscutablement grandie des deux crises qu'elle a affrontées coup sur coup : la Sarre et le différend entre la Yougoslavie et la Hongrie. Chacune de ces deux questions était suffisamment grave pour constituer un *casus belli*. La première était compliquée par de multiples questions d'intérêts financiers; la seconde était rendue encore plus épineuse par les susceptibilités nationales et les douloureuses rancœurs des peuples intéressés dans le débat. Toutes deux ont été liquidées, de la façon la plus satisfaisante, en sauvegardant tous les intérêts moraux et matériels en cause.

C'est là un résultat dont on ne peut que se féliciter.

G. P.

[1] «Quoique ce point ne soit pas complètement élucidé, dit-il en substance, il semble résulter des discussions qui se sont déroulées ici qu'au nombre des facteurs qui ont déterminer le drame de Marseille il y a eu quelques négligences de la part de certaines autorités. Par conséquent, la Hongrie est priée d'approfondir son enquête à ce sujet et d'en communiquer les résultats à la S.D.N.»

C'était là la formule transactionnelle à laquelle on était parvenu, d'accord avec le ministre des affaires étrangères hongrois. Cette formule, en soi, n'a rien de particulièrement offensant. Dès le début, le gouvernement de Budapest s'est déclaré d'ailleurs prêt à fournir tous les documents, à contribuer à toutes les recherches. Bien plus, le fait qu'on lui confie à lui-même — et à lui seul — la tâche de mieux éclairer le fond du débat est une preuve de la confiance des grandes puissances en la clairvoyance et la loyauté de ses dirigeants.

Le projet de résolution déposé par lord Eden constate également l'indignation de tous les Etats membres du Conseil à l'égard de l'attentat de Marseille et de ses auteurs ; sur ce point, dès le premier moment l'unanimité morale avait été complète. Enfin, comme on entend faire œuvre constructive et ne pas se limiter à de simples vœux, forcément platoniques, le Conseil décide la constitution d'un comité d'experts où seront représentés la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, la Suisse, l'U.R.S.S. et le Chili avec mission de compléter la législation internationale existante en matière d'attentats. On référera à cette commission les suggestions présentées par la France et par d'autres gouvernements — notam-

A Rome

Rome, 12. - On est très satisfait, à Rome, des résultats obtenus à Genève. Le «Giornale d'Italia» se félicite tout particulièrement de ce que l'honneur hongrois est demeuré intact. Les autres journaux italiens s'expriment dans un sens analogue.

Les explications de sir John Simon aux Communes

Londres, 12. A. A. — Aux Communes M. Lansbury demanda à sir John Simon des informations concernant le différend hongro-yougoslave.

Sir John Simon répondit : «Je suis heureux de dire que l'appel yougoslave à la Société des Nations, que le conseil examina durant plusieurs jours et qui, à certains moments, menaçait de donner lieu à de vives divergences de vues, a été traité de façon susceptible d'aboutir à un accord. Le gouvernement britannique s'efforça de faire régner la modération et le rapport ainsi que la résolution présentés au conseil par M. Eden en sa qualité de rapporteur, furent adoptés à l'unanimité. C'est pour moi une satisfaction particulière de m'étendre sur le rôle important que M. Eden joua avec la coopération des autres membres du conseil dans cette question. (applaudissements). Le résultat dépend maintenant largement de la situation locale entre la Yougoslavie et la Hongrie et nous espérons qu'elle s'améliorera. Il n'y a aucun doute que la position favorable intervenue dans la situation, qui très récemment paraissait menacer de provoquer de graves conséquences, esi due surtout et avant tout à l'emploi efficace de la Société desNations. (applaudissements).

M. Lansbury félicita le ministre britannique du rôle qu'il joua et exprima le vif espoir que les arrangements déjà conclus meneront à un reglement permanant.

Un commentaire allemand

Berlin, 12 A. A. — La « Correspondance diplomatique allemande » commentant la décision de Genève relative au conflit hungaro-yougoslave, écrit :

—La rapidité avec laquelle les débats furent terminés témoigne favorablement de la volonté d'entente des participants. On voudrait espérer en Allemagne que cette décision termine véritablement le conflit. La S. D. N. donna, comme de juste, à la Yougoslavie une satisfaction morale qui se limite sagement à des reproches objectifs adressés à la Hongrie. La décision évite toute formule qui pourrait être considérée comme une attaque contre le bon renom de la Hongrie ou comme l'exploitation politique de l'attentat de Marseille »

Relativement à la lutte contre le terrorisme, la « Correspondance » considère comme décisives les mesures préventives dans le domaine national et international.

« Cette tâche, dit-elle, exige une attention particulière et la loyauté mutuelle et suppose par conséquent les relations normales et confiantes entre les Etats intéressés. Il est désirable que l'accord de Genève, en amenant la détente entre la Hongrie et ses voisins, contribue à rendre plus étroite la collaboration européenne si nécessaire dans de nombreux domaines. »

A Budapest

Budapest, 12.— La presse enregistre unanimement avec satisfaction l'accord réalisé à Genève.Les journaux soulignent que l'on est parvenu à conjurer le danger de guerre, qui menaçait sérieusement ces temps derniers la paix du bassin danubien, et à écarter toute atteinte à l'honneur hongrois. L'opinion publique hongroise peut donc enregistrer avec joie la solution à laquelle on est parvenu..

Elle est due au tact et à l'impartialité du délégué britannique M. Eden, à la haute autorité du baron Aloisi et au sens politique pratique de M. Laval. L'opinion publique peut considérer à juste titre la solution intervenue comme un succès étant donné que, pour accorder une satisfaction à la Yougoslavie, le Conseil n'a retenu des accusations du gouvernement de Belgrade, mettant en cause directement le gouvernement hongrois, que la supposition vague de la négligence éventuelle de certaines autorités du pays. Les milieux politiques soulignent que la Hongrie, qui pour se justifier entièrement, aurait été prête à accepter une enquête impartiale de la S.D.N. est invitée à présent, par le Conseil, à continuer elle-même l'enquête qu'elle avait déjà entreprise. Ce fait est interprété comme une haute marque de confiance.

La joie est générale

A Belgrade

Belgrade, 12.—Les journaux yougoslaves célèbrent les résolutions de Genève comme une victoire yougoslave. La Yougoslavie, disent-ils, a obtenu pleine satisfaction.«Elle a reçu écrit la «Politika» le maximum de ce que la S.D.N. peut assurer à ses membres.»

La tempête sur l'Atlantique

New York, 12. — Trois grands transatlantiques, le *Majestic*, le *Washington* et le *Paris* qui devaient arriver aujourd'hui annoncèrent télégraphiquement qu'ils seraient en retard de 36 heures par suite de la tempête qui règne sur l'Atlantique.

Le vapeur britannique *Usworth* a lancé un message signalant qu'il est en « difficulté ».

Le général Ismet Inönü est reparti hier pour Ankara

Le président du Conseil, général Ismet Inönü, de retour de sa tournée en Thrace, est reparti hier soir pour Ankara, accompagné du Ministre de l'hygiène publique, M. Refik. Un wagon spécial a été attaché à l'express.

Le Président du Conseil a été salué à la gare par le Vali, M. Muhiddin Üstündağ, le général Salih, commandant du corps d'armée, le commandant de la place d'Istanbul et les hauts fonctionnaires du vilayet.

Les travaux de la G. A. N.

D'après des bruits persistants, la G. A.N. clôturera ses séances samedi prochain.

La séance d'hier du Conseil des ministres

La séance d'hier du Conseil des ministres qui s'est prolongée plus que de coutume a été consacrée, affirmet-on, à l'examen de la situation à l'étranger et des dépêches parvenues du ministre des affaires étrangères, en voyage en Europe.

Les noms de famille

Kemal Atatürk a donné le nom de « Peker » à M. Recep, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple.

Les funérailles du général Hayri à Ankara

Ankara, 11. A.A.—Le général Hayri, inspecteur des transports militaires est mort dans la nuit d'hier à l'hôpital Cebeci.

Il a été inhumé aujourd'hui au cimetière de Cebeci.. On remarquait dans le cortège pendant les funérailles les ministres de la défense nationale et de l'intérieur, le général Asim, vice-président de l'état-major général, le général Nazmi, sous-secrétaire d'Etat à la défense nationale, le général Kiazim, commandant de la gendarmerie, les fonctionnaires supérieurs de l'état-major général, des ministères de la défense nationale et de l'intérieur, et des officiers, camarades du défunt.

Une compagnie d'infanterie, un escadron de cavalerie, des sections d'artillerie, des peletons de gendarmes et d'agents de police faisaient partie du cortège.

La répression de la contrebande à la frontière syrienne

Une bonne capture

Ankara, 11. A.A. — Un grand nombre d'entre les individus qui, constitués en bandes armées, se livrent à la contrebande à la frontière syrienne, tombent de temps en temps dans les embuscades dressées par les agents de la surveillance douanière et les gendarmes sur la frontière même ou à ses abords, et sont livrés à la justice.

Les cas de contrebande, dont la fréquence a diminué dans une forte mesure, n'en continuent pas moins de se produire de temps à autre. C'est ainsi que les agents de la surveillance ont été avisés que dix-sept bandits originaires de Siverek avaient fait passer secrètement de la frontière des marchandises de contrebande et s'avançaient en bandes armées vers le nord, les cernèrent dans la journée du 12 novembre 1934 dans le village de Mezria dn nahiye de Mizar.

A l'issue de la rencontre avec la bande armée, dix-sept contrebandiers furent capturés ainsi que treize bêtes de somme, sept armes, 1045 kilos de contrebande, 3.260.000 feuilles de papier à cigarettes, quatre kilos de tombac, quatre paquets de cartes à jouer et 1700 pierres à briquet.

Gare aux allumettes !

Yusuf, ouvrier à la fabrique d'allumettes de Büyükdere, en voulant ramasser une boîte d'allumettes qu'il avait laissé tomber, l'écrasa du pied par inadvertance. Les allumettes fraîchement fabriquées explosèrent littéralement et brûlèrent l'ouvrier en différentes parties du visage. Yusuf a dû être hospitalisé.

Une visite du directeur de la Sûreté

Le directeur de la Sûreté d'Istanbul M. Fehmi Vural a rendu visite, à l'hôpital où ils sont soignés, à l'agent de police Yaşar, à l'avocat Meletios et aux deux fillettes, blessés il y a quelques jours par un dément aux abords du siège du Vilayet.

L'état de santé de tous ces blessés est de plus en plus satisfaisant.

Incendie

Michigan, 12. — La police annonce qu'il doit y avoir 20 à 25 cadavres ensevelis sous les décombres d'un hôtel des environs de Michigan qui fut détruit hier par un violent incendie.

Dépêches des Agences et Particulières

La constitution du corps international pour la Sarre

Les troupes devront être sur place avant le 22 décembre

Genève, 12. — Le Conseil de la S. D. N. a achevé hier sa session extraordinaire en approuvant à l'unanimité le rapport élaboré par le président de la Commission des Trois, le baron Pompeo Aloisi, concernant la constitution et l'envoi dans la Sarre d'un contingent international. Il est précisé dans ce rapport que l'Angleterre, l'Italie la Hollande et la Suède participeront à ce contingent.

La prochaine session ordinaire du Conseil de la S.D.N. aurait dû se tenir vers la fin janvier. Toutefois, en raison de l'imminence du plébiscite dans la Sarre, le Conseil se réunira le 11 janvier. Il a jugé, en effet, qu'il convenait que, durant le plébiscite, il fut en session, afin de pouvoir prendre, le cas échéant, des décisions immédiates.

Comme résultat des négociations de ces jours derniers à Genève, le baron Aloisi a adressé hier au soir aux gouvernements d'Angleterre, d'Italie, de Hollande et Suède, un télégramme dans lequel, au nom de la commission des Trois, il prend acte de ce que les quatre gouvernements susnommés ont accepté de participer à la constitution du corps d'ocupation international pour la Sarre en fournissant :

L'Angleterre, 1500 hommes ;
L'Italie, 1500 hommes ;
La Hollande, 250 hommes ;
La Suède, 250 hommes.

« La commission, — dit encore la dépêche du baron Aloisi — après avoir interrogé les représentants des Etats intéressés, a décidé de demander au gouvernement britannique la désignation d'un officier général qui exercera le commandement en chef sur ces troupes.

En terminant, la commission recommande aux gouvernements intéressés de prendre les mesures nécessaires afin que les contingents en question puissent arriver dans la Sarre avant décembre.

***

Saarbrüken, 12.—La Commission du gouvernement pour la région de la Sarre a déjà pris les mesures nécessaires en vue de l'installation des troupes étrangères. On envisage de constituer un noyau principal de 1500 hommes à Saarbrücken. Le reste sera réparti dans les diverses villes et bourgades du territoire de la Sarre.

Ainsi que lord Eden l'a annoncé à Genève, ces jours-ci, déjà un premier détachement de troupes britanniques arrivera dans la Sarre pour préparer l'installation des divers services du corps d'occupation.

***

La Haye, 12. A. A. — Un communiqué officiel précise que 250 fusiliers marins hollandais partiront vers la Noël pour la Sarre. Le général van Woorst représentera les Pays-Bas dans le sous-comité pour l'organisation et la réglementation de la force internationale.

Le général Brind commandera en chef

Londres, 12. A. A. — On annonce que la force internationale de la Sarre sera commandée par le général Brind qui commande la quatrième division depuis 1933.

Le grand Cordon de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare à Changkaï Shek

Changhay, 12. — Le ministre d'Italie a remis au maréchal Changkaï Shek les insignes du grand cordon de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare qui lui a été conféré par le Roi d'Italie.

Le prix Nobel à Pirandello

Stokholm, 10. — Le Roi de Suède a remis à l'académicien italien Pirandello, en présence des membres de la famille royale le diplôme du prix Nobel pour la littérature de l'année 1934.

Les pourparlers navals seront ajournés

La dénonciation du traité de Washington

Londres, 12 A.A. — Il est probable que les pourparlers navals seront ajournés sous peu pour une assez longue période, à l'occasion des fêtes de Noël.

Les Japonais auraient l'intention d'attendre le 30 Décembre pour la dénonciation du traité de Washington.

Le programme naval américain

Washington, 12. — Le président Roosevelt a approuvé le programme de constructions navales pour la prochaine période. Il s'agit, au total, de 24 bâtiments dont 1 porte-avions, 3 croiseurs de 10 milles tonnes chacun, 2 grands destroyers, 6 sous-marins et 12 destroyers.

Le chancelier Schuschnigg à Budapest

Vienne, 12. — Le chancelier Schuschnigg ira prochainement à Budapest pour rendre sa visite au président du conseil hongrois, général Gömboes.

Le problème des dettes de guerre

Le gouvernement britannique répond à la note des Etats-Unis par une fin de non-recevoir

Londres, 12 A.A. — Aux Communes, M. Lansbury demanda à M. Neville Chamberlain si une communication a été reçue du gouvernement des Etats-Unis au sujet des dettes de guerre britanniques.

M. Chamberlain répondit: «Le gouvernement des Etats-Unis nous envoya le 22 novembre une note annonçant le montant dû en vertu de l'accord de 1923 et du moratoire du 4 juin 1923.

La note donnait aussi l'assurance que le gouvernement des Etats-Unis était tout à fait disposé à discuter par la voie diplomatique toute proposition que le gouvernement britannique pourrait faire concernant le paiement des dettes et qu'une telle proposition serait l'objet d'un examen attentif en vue de la soumettre éventuellement au Congrès.

Hier, a été envoyée au gouvernement des Etats-Unis la réponse britannique disant que le gouvernement britannique note avec plaisir l'assurance ci-dessus, mais qu'il rappelle la déclaration contenue dans la note britannique de juin dernier. Etant donné les récents événements, il semblait en ce moment là n'y avoir aucune perspective de reprendre utilement les discussions pour la révision finale du réglement des dettes de guerre. Le gouvernement britannique continue à exprimer son regret que les considérations qui motivèrent sa décision d'il y a six mois, s'appliquent avec une force égale aujourd'hui et aussi sa conviction qu'il serait inutile et conséquemment peu sage d'entamer des négociations actuellement.

Toutefois, le gouvernement britannique continuera à ne laisser échapper aucune opportunité efficace pour faire des démarches dans cette direction.

Un assassinat toutes les 45 minutes

Washisgton, 12 — Il appert d'une statistique soumise à la Conférence des juristes américains, reunis sous la présidence de M. Roosevelt, qu'un assassinat est perpétré toutes les 45 minutes aux Etats-Unis. Le nombre des détenus pour délits de droit commun s'élève à 140.000 et l'effectif des agents de la force publique, affectés à la lutte contre ces délinquants, à 400.000.

Le grand tourisme en auto

Pérouse, 11 — La 9me Conférence internationale pour l'institution des services d'auto de grand tourisme a été inaugurée en présence du sous-secrétaire d'Etat Postiglione ; 200 délégués y participent.

La langue et la musique turques

Par Necip Ali.

La langue turque continue chaque jour avec une vivacité, et une ardeur tous les jours renouvelées et une confiance toujours plus grande à suivre la voie qu'elle s'est tracée. Pour compléter la grande Révolution turque il était nécessaire d'agir de la sorte.Le rejet des mots étrangers de notre langue afin de lui donner son individualité propre est important tout aussi bien au point de vue linguistique qu'un point de vue de notre vie sociale...

La création des mots, leur forme, les sons, qu'ils donnent, voici autant de domaines précieux de recherches pour la vie spirituelle et l'existence sociale d'une nation. Les psychologues savants disent que chaque mot a sa couleur nationale et son parfum. C'est pour ce motif qu'un mot, en passant de sa langue dans une langue étrangère, tout en abandonnant une grande partie de sa couleur, nationale tend à se mêler aux finesses de la façon de vivre du monde dans lequel il est introduit. C'est ainsi que les mots arabes et persans ayant un droit de cité dans notre langue, après avoir vécu avec elle, ils ont perdu leur propre couleur.

Mais un mot a beau s'éloigner de sa racine, du moment qu'il a été créé par une race étrangère il est destiné à rester plus ou moins étranger à son «moi» national. Des mots étrangers peuvent persister dans une langue, mais à condition qu'il n'y ait pas dans la langue mère un mot tout seul qui rende bien leur sens. Or, d'après ce que nous disent nos linguistes,le turc est une langue qui permet avec un mot d'en former bien d'autres, — et cela au point que l'on peut dire qu'il dépasse à cet égard la langue allemane réputée en Europe pour les ressources qu'elle offre en ce qui a trait aux mots composés.

Il est donc étrange qu'une telle langue ait pu rester pendant des siècles sous le joug de langues étrangères. C'est après s'être débarassée des mots étrangers que notre langue sera l'interprète de l'âme et du génie nationaux. Langue et race ne font qu'un. Tout ce qui se fait pour la débarasser des mots qui lui sont étrangers lui rend ses qualités propres et la fortifie. C'est là aujourd'hui la fonction bien claire et bien définie des réformateurs de notre langue.

Toutes les grandes nations ont considéré les questions linguistiques comme des questions nationales de premier ordre. Ceux qui connaissent l'histoire de la littérature européenne n'ignorant pas que les chefs d'œuvre nationaux ont vu le jour là où la langue nationale a rejeté de son sein les mots etrangers.

C'est maintenant que nos vrais chefs d'œuvre seront crees. De même que les individus et les nations ne peuvent donner tout leur rendement quand ils sont sous le joug étranger, de même les langues ne peuvent donner leurs fruits, quand elles sont sous l'esclavage.

On n'a qu'à voir les fêtes qui se déroulent dans tous les coins du pays et l'intérêt que leur témoigne la population pour se convaincre à quel point la libération de la langue a été ce que l'on attendait au point de vue de la conscience sociale.

L'intérêt sincère qui se manifeste partout pour la résurrection de notre langue a certainement une grande signification.

En ce qui concerne la musique, c'est une vérité irréfutable de l'histoire mondiale que, parmi toutes les races, la race turque est celle qui possède la voix la plus vive. Il lui appartenait donc, elle qui vivait entourée d'une nature riante et odoriférante, et en raison aussi de sa haute capacité, de créer des œuvres musicales de grande envolée. Bien que pénible à avouer il faut cependant reconnaître que sous ce rapport nous n'avons te nu aucune place parmi les nations. Le motif est patent.

Jusqu'ici il n'existait aucune méthode pouvant rendre la mélodie et la couleur de la voix du Turc. On ne sait pourquoi chez nous la musique a été l'art qui a été connu le plus difficilement et le plus tard. Jusqu'à hier, notre méthode et nos mesures étaient bien loin de pouvoir rendre l'expression, la beauté de la voix du Turc. La méthode que nous voulons adopter aujourd'hui est celle de la technique moderne en cours parmi les nations. Il s'agit de lui donner une forme capable de lui faire interpréter par la voix l'âme du Turc.

A ce point de vue il y a lieu de comprendre que la nouvelle musique turque n'est pas destinée à nous éloigner de notre identité nationale, mais au contraire elle poursuit l'idéal de nous en rapprocher. En effet, la caractéristique de la nation turque étant d'être vive, alerte, nous ne saurons endormir nos nerfs avec une musique et des chants nés dans la torpeur des sérails. De plus la révolution turque forme un tout, dans lequel tout doit marcher à l'unisson. A la nation turque, qui est fière d'avoir fait une des révolutions mondiales fondamentales, l'ancienne musique ne pouvait s'adapter à sa nouvelle existence. Notre goût d'aujourd'hui ne pouvait pas être celui d'hier.

Pour bien faire marquer la différence entre l'ancienne musique et la nouvelle je vais essayer de le faire par un exemple.

Jusqu'a l'époque de l'Ecole Şinasi, notre musique était celle de l'ère ottomane (Divan) qui reflétait une partie de notre vie sociale et se composait de « gazel » et de «kaside», c'est-à-dire dans des limites de chant très étroites qui ne permettaient pas à tout homme jouissant d'un tempérament nerveux, et ayant de l'inspiration, de se mouvoir dans ce cercle restreint. Le roman, le théâtre, la poésie étaient inconnus. Quand la littérature s'est révélée sous toutes ses autres formes, il a été possible de rendre les pensées et les sentiments les plus profonds. De même que notre littérature nationale n'est pas morte quand on lui appliqué les méthodes nouvelles, et qu'au contraire elle a pris plus d'anpleur, en appliquant aujourd'hui à l'ancienne méthode, qui a vécu côte à côte avec celle de l'ère ottomane, la nouvelle, le même résultat sera obtenu dans la musique nationale. La noble jeunesse turque marchera avec conviction dans la voie que le grand Chef vient de lui tracer et s'appliquera à se former dans le plus court délai.

Chronique de l'air

Un pilote audacieux

Le Comité Central Exécutif de l'U. R.S.S. a décerné au pilote Farikh l'ordre du Drapeau Rouge du Travail.

Les vols de l'aviateur polaire Farikh étaient effectués dans des conditions tout à fait extraordinaires. Au cours de l'hiver 1929-30 (Farikh n'était alors qu'un mécanicien) il a réussi de concert avec le pilote Slepnev à trouver et a ramener dans l'Aliaska le corps du pilote américain Eielson, péri sur la Tchukotka dans le rayon de la rivière Angouëma. En 1931, Farikh effectue déjà tout seul, par un temps rigoureux d'hiver, le raid aérien dangereux de Krasnoyarsk à Doudinka à bord de l'avion d'exercice *U-2*. C'est depuis ce trajet qu'a commencé de fait l'exploration du fleuve Enissei du bord de l'avion. En 1932, Farikh s'envole dans l'île Vaygatch. Son avion à deux places porte 5 personnes. Les passagers arrivèrent heureusement à leur destination. Farikh a participé également aux expéditions organisées pour le sauvetage des naufragés de *Tchéliouskine*. Et cet été, enfin, Farikh a accompli un trajet aérien brillant du continent à l'île Wrangel à bord d'un petit avion de terre.

A bord de l'avion, outre le pilote, se trouvaient le mécanicien Basseinov, le chef du poste polaire du cap Nord-Petrov, et un des participants de l'expédition du *Tchéliouskine*, le sans-filiste Ivanov, chargé de rétablir dans cette île, la communication avec le continent par radio. L'avion à deux places portait en plus 150 kilogrammes de cargaison.Cet avion n'avait pas de flotteurs et une avarie imminente le menaçait s'il était forcé d'amerrir. Farikh atterrit dans l'île par un brouillard épais dans un lieu tout à fait inconnu. Sa tâche a été accomplie avec succès.

Au cours de l'été de 1934, le pilote Farikh a pris part aux vols des avions-éclaireurs et a conduit des navires le long du Nord de la Tchoukotka. Farikh a volé avec un groupe d'explorateurs, membres d'une expédition géologique, du cap du Nord à l'intérieur de la péninsule de Tchoukotka et a effectué plusieurs atterrissages très risqués dans les montagnes.

(TASS)

Le record mondial de distance en ligne droite pour hydravions

Rome, 10. — La Fédération aéronautique a homologué le record mondial de distance en ligne droite sans arrêt pour hydravion établi par les pilotes Stoppani et Corrado le 18 octobre sur le parcours Monfalcone Massoura, soit 4130 kilom.

La convention aéronautique Italo-anglaise

Londres, 10.— Les journaux commentent favorablement la convention aéronautique italo-anglaise à la suite de laquelle l'aéroport de Brindisi devient le centre des lignes aériennes pour l'Inde, l'Extrême-Orient, le Sud de l'Afrique et l'Australie.

Les Associations

Le bal du Croissant-Rouge à Ankara

Au bal qui sera donné le jour de l'An à Ankara par le Croissant-Rouge il y aura 3000 invités. On mettra en loterie des articles de production nationale exposés dans un des vastes salons.

Coupon de faveur
du Ciné ALHAMBRA
donnant droit
moyennant 15 Ptres seulement
à un fauteuil de balcon
Le présent coupon est valable pour la date d'aujourd'hui
«Beyoğlu», 12 décembre 1934

La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade du Japon

Le conseil des ministres a nommé le baron Mushako ji, actuellement ambassadeur à Ankara, ambassadeur à Berlin. M. Tokugawa, ministre à Québec, le remplacera.

A la Municipalité

Les dettes envers l'édilité

Les marchands ambulants ne s'acquittant pas de leurs dettes envers la municipalité, il a été décidé de les empêcher de travailler tant qu'ils ne se seront pas mis en règle.

De même les services intéressés de la municipalité d'Istanbul sont invités à dresser la liste de tous ceux qui n'ont pas réglé leurs dettes arriérées depuis l'année 1339. On sait que les dettes concernant les années antérieures à celle-ci ont été annulées.

Le plan d'Istanbul

Le jury chargé de faire son choix parmi les plans de développement d'Istanbul préparés par des urbanistes étrangers, a formé, pour cet examen, une commission composée exclusivement de spécialistes en la matière, en se réservant de prendre une décision suivant le rapport que celle-ci lui soumettra.

Un concours qui suscite un vif intérêt

Jusqu'ici trois cents achitectes ont pris part à l'adjudication des travaux de construction de la bâtisse qui sera érigée à Şehzadebaşi et devant servir de conservatoire. Le délai de l'adjudication prend fin samedi prochain.

La réfection des débarcadères de l'Akay

L'Akay, société de petit cabotage de la banlieue, a décidé, à l'instar de ce qui a été déjà fait par le Şirket Hayriye, de faire réparer les toits des abris de ses débarcadères qui, vu leur vétusté, laissent pénétrer la pluie par leurs fentes.

Utilisez le fer à repasser électrique

pas de flamme, pas de fumée, pas d'odeurs délétères, toujours prêt à l'ouvrage.

Consommation d'énergie : 1,5 à 3 Ptrs. par heure

Le Vilayet

Subterfuges de contribuables...

On a remarqué que pour se soustraire au payement de l'impôt sur les bénéfices certains contribuables changeaient souvent de magasins pour faire perdre leur trace. Il a été décidé qu'un avis d'avoir à s'acquitter de sa dette sera affiché à la porte du magasin du contribuable défaillant et l'on considérera cet avis comme signification faite à lui de s'exécuter et autorisant toutes les poursuites légales en recouvrement de l'impôt.

Les arts

Le Concert Kempff à la "Teutonia„

Dimanche prochain le 16 crt. à 21 h le prof. Z. Kempff donnera dans la grande salle de la «Teutonia» un récital de piano.

L'entrée est libre.

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'art. 25 des Statuts de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1934-1935 jusqu'à la fin de Décembre 1934.

Une représentation à la "Teutonia„

Jeudi prochain le 20 crt. aura lieu dans les salons de la «Teutonia» la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterie. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann Instituteur*.

Cours de turc au " Halk Evi„

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'a dresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Le bal de l'I. S. K.

Le Club Nautique d'Istanbul, l'I.S.K. (Istanbul Su Sporlar Klübü) organise, le jeudi 13 Déc., au Péra-Palace, un bal auquel les membres et leurs amis sont cordialement invités. Un riche buffet sera à leur disposition, toute la nuit La cotisation pour la participation à ce bal est fixée à 3 Ltq, tous frais compris, — bowle, musique, etc.

Habit de soirée.

Pour l'obtention des cartes d'invitation, s'adresser au premier vice-président du Club, Ekrem Rüştü bey, Bozkurt Han, Galata.

L'Arkadaşlik Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlik Yurdu (ex-Amicale), a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au Thé-Dansant qui aura lieu dans son local ce vendredi, 14 crt. à 17 h. 30 précises.

Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les Concerts du Conservatoire d'Istanbul

Le prochain Concert du Conservatoire d'Istanbul aura lieu le mardi 18 décembre, comme d'habitude au Théâtre Français.

Chef d'orchestre : B. Cemal Reşit.

Au programme : Palestrina, Bach, Boccherini, Mozart.

Une représentation extraordinaire de la Filodrammatica

Pour commémorer le souvenir du grand dramaturge italien Dario Nicodemi, décédé récemment, les dilettanti de la « Filodrammatica » donneront une représentation extraordinaire le jeudi 20 décembre à 21 h.*précises* à la « Casa d'Italia ». On jouera « Le Refuge », l'une des plus belles pièces de l'auteur de « Scampolo », « La Maestrina », « L'ombra », « La Nemica » etc...

Avant la représentation le Cav. Uff. Dott. A. Ferraris commémorera le grand dramatturge.

Autrefois :

Le paysan ébloui, en entendant parler les citadins :

— Quelle belle langue !

Aujourd'hui :

Le citadin, transporté d'enthousiasme, en entendant parler les ruraux :

— Quelle belle langue !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

L'hippisme et l'élevage du cheval en Turquie

L'*Ulus* publie l'intéressante conférence,dont voici le texte, qui a été donnée à la Radio d'Ankara par le Dr Salahattin Emin.

Les Turcs sont renommés, depuis les temps les plus reculés, pour l'élevage des chevaux. Ce sont eux qui, les premiers, dressèrent et domestiquèrent des chevaux dans l'Asie centrale. Toutes les autres nations ont appris à leur école l'élevage, l'équitation et l'emploi des chevaux dans la guerre.

Les chevaux les plus réputés au monde étaient ceux des Turcs. Ceux qui firent de l'Anatolie le cimetière des Croisés,qui vainquèrent l'Empire byzantin, qui forcèrent les portes de Vienne, étaient les plus redoutables cavaliers de leur temps. Au cours du dernier siècle le sultanat, par son incurie, fit subir une forte régression à notre race chevaline comme ce fut d'ailleurs le cas dans tous les autres domaines de la vie du pays. Un grand savant a dit que le degré de la culture d'une nation se mesure... aux chevaux qu'elle produit ! A l'époque où la Turquie était le foyer d'une grande industrie manuelle et d'une saine production, lorsque ses villes étaient riches et que la culture turque était supérieure à celle de tous les pays étrangers, les chevaux turcs étaient les plus réputés du monde entier. Les étalons turcs occupent une place marquante parmi les reproducteurs sélectionnés qui ont créés les pures races de chevaux anglais, considérés actuellement à juste titre comme les meilleurs chevaux au monde.

Lors de la création du haras de Trakehnen en Allemagne, le plus notoire en son genre, des missions venaient régulièrement de ce pays en Turquie pour nous acheter des étalons. Aujourd'hui nous sommes obligés malheureusement de nous procurer les chevaux destinés à notre cavalerie et à la remonte de notre artillerie de ces mêmes pays étrangers qui, durant des siècles s'étaient courbés devant notre épée.

Tous les pays s'organisent et déploient des efforts en vue de développer leur race chevaline. A la tête de ces organisations se trouvent les haras privés ainsi que les dépôts d'étalons.

Puis viennent les stations de reproduction où ces étalons sont expédiés à la saison des croisements. A l'avénement du régime républicain il n'y avait, dans le pays, ni un haras, ni une organisation à cet effet.

Nos chevaux avaient diminué dans une forte mesure et leurs qualités s'étaient obnubilées. L'ancien régime avait arraché tous les chevaux des mains de la nation et les avait anéantis sur les frontières au cours de guerres interminables. Les plaies causées au pays par ces guerres et la dépression économique qui en découlait avaient porté le coup de grâce à l'élevage des chevaux qui est, en soi, une entreprise des plus coûteuses.

Or, le développement de la race chevaline revêt une importance essentielle, surtout dans les pays comme le nôtre où la configuration du terrain est des plus accidentée et où la force de traction des chevaux ne peut être facilement remplacée par les moyens de transport motorisés.

L'histoire enregistrera les services signalés rendus, lors de la guerre de l'Indépendance nationale par les chevaux d'Anatolie malgré que leur race fut en pleine décadence.

L'emploi des instruments aratoires motorisés n'est avantageux que dans les grandes fermes.

Par contre dans les pays dont les champs de la culture ont une étendue limitée et qui se procurent la benzine à l'étranger, l'usage des chevaux est plus avantageux que celui des tracteurs.

Un de nos idéaux est d'améliorer notre race chevaline et de substituer les bœufs aux chevaux dans le labour de nos terres.

Le cheval présente également une très grande importance sportive. L'équitation est un des meilleurs sports. Son développement et sa diffusion à travers le pays nous permettront, dans l'éventualité d'une guerre, d'avoir une jeunesse fortement préparée pour l'affronter.

Les nations qui se sont pénétrées de la valeur de l'équitation au point de vue du sport et de la protection de la patrie ont apporté au cours de ces dernières années les plus grands soins en vue de lui donner la plus grande extension.

La commission pour l'amélioration de la race chevaline fonctionne depuis onze ans sous la présidence du premier ministre Ismet Inönü. Nos organisations d'élevage et nos haras, dont le perfectionnement est apprécié par les Occidentaux les plus autorisés en la matière, élèvent les meilleurs étalons. Le hara de Karacabey, qui vient à leur tête, a créé une raee de cheval qui réunit toutes les vertus des anciens chevaux turcs. Ce cheval, dénommé demi-sang pur de Karacabey, est l'une des mille et une réalisations du gouvernement républicain. En outre, quatre grands autres haras ont été montés à Konia, Çifteler, Sultansuyu et Çukurova. On y travaille également avec l'élan et la compétence voulus pour produire les chevaux exigés par l'agriculture et l'armée.

Lors de l'avènement de la République nous n'avions que trente et un étalons. Aujourd'hui on compte dans nos dépôts et nos haras 450 étalons et 250 juments.

Ceux qui savent ce que signifie un étalon de valeur peuvent apprécier la grandeur des résultats atteints en onze ans. La mission envoyée l'année dernière par le ministère de l'agriculture en Arabie, après avoir parcouru toute la Syrie et l'Irak, nous a amené de ces pays vingt-deux chevaux et juments de première classe, assurant ainsi à la patrie un nouveau trésor.

L'élevage du pur-sang arabe que la négligence de l'empire ottoman avait détruit marche, dans nos haras, tous les jours, vers un relèvement des plus accentués. Les purs-sangs arabes élevés en Turquie deviendront, dans un proche avenir, les meilleurs du monde entier.

On travaille également à Uzunyayla en vue d'élever des chevaux pour la remonte de notre artillerie ainsi que pour les travaux de l'agriculture lourde. Les chevaux de cette zone sont améliorés moyennant les étalons dits « monius », importés de Hongrie.Leur taille et leur poids sont augmentés par ces croisements. Les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus satisfaisants.

Les courses hippiques jouissent d'une vogue croissante parmi les citadins et les paysans. De Diarbekir à Edirne des courses hippiques sont organisées chaque année dans toutes nos villes et des primes sont distribuées aux éleveurs. Nous pouvons en dire autant pour les expositions d'animaux domestiques.

Le renouvellement des carnets d'identité des correspondants étrangers

Les carnets d'identité délivrés aux correspondants de la presse étrangère seront renouvelés jusqu'au Ier janvier 1935. Les correspondants étangers désireux d'obtenir de nouveaux carnets, sont tenus de se faire délivrer par les journaux qu'ils représentent des lettres les confirmant dans leur charges; ces lettres ne devront pas être vieilles de plus d'un mois.

Elles devront être présentées, à Istanbul, au bureau de la presse du vilayet ; dans les vilayet, aux bureaux du vilayet ; à Ankara, à la direction générale de la presse. Les intéressés devront joindre à ces lettres la copie des carnets se trouvant en leur possession ainsi qu'un timbre de 16 piastres et trois exemplaires de leur photographie. Les lettres accréditant les correspondants leur seront restituées dès l'achèvement des formalités.

La Banque des Réglements Internationaux

Bâle, 11 A.A.— Le conseil d'administration de la B.R.I., réuni hier matin dans sa 48ème séance, a expédié les affaires courantes.

Une réunion des pays du bloc d'or a eu lieu en marge de la réunion des gouverneurs des banques centrales. Le gouverneur de la Banque d'Italie a informé ses collègues des récentes mesures de rachat obligatoire des devises étrangères destinées à assurer la stabilité de la valeur or de la lire.

Le conflit de frontière entre la Perse et l'Irak

Téhéran, 11 A.A.— La nouvelle selon laquelle le gouvernement irakien aurait saisi la S.D.N. de la question de frontière perso-irakienne est accueillie avec calme dans les milieux persans. On souligne que le gouvernement persan n'a agi que dans les limites de ses droits et conformément aux principes du droit international.

L'unification du droit privé

Rome, 10. — Le Duce a reçu le sénateur Damelio qui a fait un rapport sur les projets de l'Institut international de Rome pour l'unification du droit privé et spécialement sur les projets des lois internationales concernant les ventes mobiliaires ainsi que sur la responsabilité des hôteliers.

Ces projets seront remis au conseil de la S.D.N.

Les réunions de la «Dante Alighieri»

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la «Dante Alighieri» a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

12 Décembre.—Le Prof. Montesperelli: «Les invasions barbares».

9 Janvier 1935.—Mlle la Doct. Lombardini: «Le Christianisme».

23 Janvier 1935— M. le Doct. E. Scanziani : «Frederic II Hohenstaufen»

13 Février 1935—M.le commandant C.Simen: «L'empire d'Orient».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : «L'aube de la Renaissance».

13 Mais.—M. le comte Mazza : «La Prédestination».

20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

***

A l'instar des années précédentes. La «Dante Alighieri» a repris à partir du 5 novembre les réunions littéraires pour ses membres à son siège à la «Casa d'Italia».

C'est à partir de CE SOIR que vous verrez au Ciné :

SUMER

vos artistes favoris le couple charmant de la Marche Hongroise :

GUSTAV FROEHLICH - CAMILLA HORN

dans la brillante comédie musicale

UNE SEULE FOIS DANS LA VIE

(Rund um eine Million)

Régie : MAX NEUFELD Musique : ALLAN GRAY

Au FOX JOURNAL.— Le mariage de la princesse Marina avec le Duc de Kent dans tous ses détails en EDITION SPECIALE etc.

Constance BENNETT

Frédric MARCH

dans : les

AVENTURES de CELLINI

du mystère — de l'imprévue — de la jalousie — des intrigues

Le mariage de la princesse Marina avec le Duc de Kent dans tous ses détails en édition spéciale du Fox Journal.

Demain Soir au **SARAY**

Le monde entier ne parle que de :

Martha Eggerth dans : **Czardas Fuerstin**

La Bourse

Istanbul 11 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.50	Quais	17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	49.65
Unituro I	27.65	Anadolu I-II	45.30
„ II	26.45	Anadolu III	46.—
„ III	26.55		—.—

ACTIONS

De la R. T.	57.50	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.60
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.10
Tramway	30.50	Ittihat day.	13.—
Anadolu	27.85	Chark day.	0.90 —
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4 65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.01.68
Londres	624.25	Vienne	4.29.25
New-York	79.42.50	Madrid	5.81.75
Bruxelles	3.40 33	Berlin	1.97.38
Milan	9.30.88	Belgrade	34.95.32
Athènes	83.89.—	Varsovie	4.20.88
Genève	2,45.17	Budapest	4.19.75
Amsterdam	1,17.56	Bucarest	79.29.40
Sofia	66.05.84	Moscou	10.80.25

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	625.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Les lois de la nature

Par M.-J. SONDAZ

C'était une très belle chienne, élégante et soignée. Elle vivait, pour l'ordinaire, dans les appartements, toujours attachée à sa maîtresse qu'elle ne quittait guère. Elle avait une longue toison fauve et, tout à l'entour de son cou, un énorme collier de poils blancs. Car c'était une colley de bonne race et qui possédait un éblouissant pedigree.

Lorsque le temps était beau—j'entends lorsqu'il faisait sec et quelle ne risquait pas de souiller sa robe fragile,—Mme Etty—Madeleine — sortait avec elle et lui permettait un galop sur la grande pelouse et autour des bassins.

On faisait cette promenade après le thé, même en hiver, où l'on avançait un peu ce service afin d'avoir encore un reste de jour pour la faire. Et Mitzi s'impatientait parce qu'Henri servait toujours si lentement le thé.

Mitzi attendait, impatiente, que le thé fût pris, ou bien encore, elle feignait de n'avoir aucune hâte, allongée sur le tapis, son nez fin posé sur ses longues pattes, les yeux clos, toute absente. Mais ses droites oreilles, frémissantes et attentives, traduisaient l'excès de sa nervosité.

—Mitzi, allons Mitzi, j'ai pris mon thé: nous allons sortir. Veux-tu un gâteau, Mitzi? Ils sont aujourd'hui secs et cassants, comme tu les aimes.

A ce moment-là, Henri arrivait avec la laisse, attachait Mitzi, la passait à Madeleine et emportait le plateau. Et le départ se faisait un peu solennel, comme il convient aux rites journaliers qui portent en eux les signes de paix et de douce tranquillité.

Madeleine partait donc gravement, traversait la terrasse avec lenteur et ne prenait son vrai pas qu'à l'entrée des pelouses. Là, elle détachait Mitzi, et c'était la joie enfin. La chienne courait, dans les allées d'abord, puis sur l'herbe, pui au travers des arbres, des taillis, des buissons, à toute allure, et de plus en plus vite, jusqu'à l'essoufflement, jusqu'à la folie, jusqu'à la demi-mort, haletante, qui arrivait toujours au bord de l'étang, au pied des saules, sur le grand banc où Madeleine, assise, l'attendait:

—Allons, Mitzi, ne te couche pas, ma fille: tu vas prendre froid. Folie Mitzi, tu ne sais pas jouer à autre chose qu'à te surmener le cœur? Il te faudrait des petits, Mitzi. Cela te ferait du bien et calmerait un peu ta grande soif généreuse.

Et le retour se faisait, plus lent. plus assagi; Mitzi en avant, balansant sa fourrure, et Madeleine à petits pas, perdue dans les songes.

Et l'on rentrait dans le grand hall, et c'était, jusqu'au dîner, l'heure calme, l'heure heureuse. Mitzi, d'abord, se couchait à même le tapis, ne fût-ce que pour entendre Madeleine s'écrier;

— Et bien, Mitzi, ma voluptueuse, voilà que tu dors sur le tapis, maintenant !

Et Mitzi bondissait jusqu'au divan; de ses dents, de son nez, de ses pattes arrangeait les coussins, puis y posait la tête et s'endormait.

Cependant, certain soir, les valets amenèrent un beau chien qui ressemblait à Mitzi Il était vif et brillant avec cet air d'orgueil et d'indifférence qui marque les conquérants.

D'abord, ils avaient joué sur la pelouse, et puis couru. Mitzi ne savait pas ce que c'était que de courir pour dépasser un rival plus rapide et mieux entraîné,car,malgré tout l'effort de ses pattes, de son souffle et de son cou tendu qui l'attirait toute, si droit, vers le but convoité, elle n'était arrivée que bien après lui, confuse, boudeuse et le détestant jusqu'à le mordre d'un brusque élan, qui le fit se hérisser tout entier et gronder comme un fauve qui va bondir et tuer. Mais tout cela s'était éteint tout à coup, sans qu'elle comprit pourquoi, et sa colère à elle, et sa fureur à lui, et ils s'étaient regardés longuement, patiemment, avec une tendresse subite et un goût neuf, pour d'autres jeux...

Puis, le grand mâle sauvage était reparti et Mitzi revint à Madeleine. Puis, la chienne grossit. Elle ne pouvait plus courir, et, pour dormir sur le divan, il lui fallait implorer une aide.

Enfin, un jour, Madeleine déclara :

— Mitzi devient trop encombrante. Et comme la fin est proche, il faut éviter un accident sur les coussins du salon. Emportez-la dans les écuries. Préparez-lui un box confortable et chaud, et gardez-la jusqu'à nouvel ordre.

Ce fut alors que commencèrent les mauvais jours, avec le lit de paille humide, la pâtée qui arrivait froide de la cuisine, le perpétuel piétinement des chevaux qui, sans cesse, troublait son sommeil, et la curiosité agressive des valets d'écurie :

— C'est moins bien que là-bas, eh! chienne de luxe : qu'est-ce que t'en dis du velours des coussins et de la porcelaine des écuelles ?

Et puis, il y eut les chiots. Ils l'amusèrent pendant trois jours, parce qu'ils étaient tout petits, tout neufs, tout endormis encore, absolument impersonnels et soumis à sa volonté ! Mais elle comprit bien vite que cela aussi faisait mal, qu'ils la tourmentaient, l'épuisaient et la livraient aux puces tenaces, aiguës, envahissantes et dont les piqures la remplissaient d'un douloureux souci.

Et Madeleine venait tous les jours, jouait avec les chiots, caressait Mitzi en pensant à autre chose, et repartait sans avoir rien pressenti. Un jour cependant, elle remarqua la maigreur de la chienne et sa tristesse et son manque d'entrain :

— Vous allez laver Mitzi, dit-elle à Henri, l'épucer, l'étriller et la ramener dans le hall. Elle ne veut pas courir avec les chiots. Ça, c'est curieux, par exemple ! Elle doit être épuisée. Il faut qu'elle se repose...

Et la bonne vie douce et réglée avait repris, d'heure en heure, au fil des jours.

Au printemps, le grand mâle revint et Mitzi fut très heureuse de le retrouver.Puis,elle se sentit de nouveau, maladeMadeleine donna l'ordre de la reconduire dans les écuries. Et celle-ci riait de la voir partir la queue basse, le poil fatigué, titubant sur ses pattes minces avec son ventre énorme qui la portait dans tous les sens. Et ce fut la dernière chose qui lui vint de la grande maison confortable que le rire de Madeleine.

— Qu'as-tu fait de ta beauté, Mitzi? Ma toute fine, mon exquise, tu ressembles à un âne que la luzerne aurait gavé.

Quatre jours plus tard, lorsqu'au matin Henri vint ouvrir les portes-fenêtres du grand hall, il n'aperçut pas Mitzi grelottante qui n'attendait que ce geste pour se glisser dans la maison. Attentive à ne faire aucun bruit, elle parvint au premier étage et put entrer dans le boudoir qu'on avait négligé de fermer. Puis, d'un bond, pouilleuse, efflanquée, s'étendit sur le grand sofa dans sa robe souillée, allongea ses pattes boueuses et s'endormit.

C'est là que Madeleine devait la trouver, deux heures plus tard, dormant encore ; et recevoir son premier regard, si dur,si volontaire de chienne victorieuse et des hommes et du sort...

Elle avait détruit toutes ces vies venues d'elle, pour fuit l'horreur des box, la vulgarité des valets et la douleur d'être livrée vivante à la lèvre goulue des enfants-chiens.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

—o—

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Phyladelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged. etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito; Milan' Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts **30** le cm.
3me „ „ **50** le cm.
2me „ „ **100** le cm.
Echos : „ **100** la ligne

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le traité de commerce turco-hellène

Les dispositions du traité de commerce turco-hellène entrant en vigueur à partir de samedi prochain, les instructions voulues ont été données par le ministère de l'économie à la commission des échanges.

Notre convention avec l'Inde

La convention commerciale que nous avons conclue avec l'Inde, ayant été dénoncée, elle ne sera plus en vigueur dans trois mois.

Les exportations du port de Samsun

Durant les mois d'octobre et de novembre de 1934 il a été expédié du port d'Inebolu :

1921 tonnes de pommes d'une valeur de 375 000 Ltqs à destination de Jaffa Beyrout, Alexandrie ; 273 tonnes d'œufs d'une valeur de 89.000 Ltqs. à destination de l'Espagne ; 77 tonnes de chanvre d'une valeur de 21.000 Ltqs., 228 tonnes de mohair d'une valeur de 171.500 Ltqs. ; 31 tonnes de troncs de noyer d'une valeur de 3 500 Ltqs. à de destination l'Allemagne et 15 tonnes d'œufs d'une valeur de 9.300 Ltqs. à destination de l'Italie.

Nos pois chiches en Allemagne

Les pois chiches que nous expédions en Allemagne y étaient utilisés, paraît-il, comme fourrage. Comme on s'est aperçu depuis que l'on peut en manger, on espère que les commandes de cet article vont augmentées.

Notre participation à l'Exposition de Bruxelles

Un crédit de 30 000 Ltqs a été demandé pour permettre à la direction des Monopoles de se réserver à l'Exposition de Bruxelles un pavillon où seront exposés et vendus nos tabacs, cigarettes et boissons spiritueuses. Seul le sel sera exposé sans être mis en vente.

Les certificats d'origine

Une commission a été formée au ministère des affaires étrangères avec mission d'établir de quelle façon nos consuls se trouvant dans des contrées de transit délivreront des certificats d'origine, et quel sera le mode du règlement des devises pour nos articles d'exportation transportés de ces contrées de transit aux lieux de production. Jusqu'ici ce n'étaient pas les consuls mais les Chambres de commerce du lieu qui délivraient les certificats d'origine pour nos marchandises passant en transit.

Etranger

La stabilité de la lire

Bâles, 10. — Durant la réunion des gouverneurs des Banques Centrales des pays du bloc or, le gouverneur de la Banque d'Italie M.Azzolini a illustré les dispositions monétaires récemment adoptées par le gouvernement italien pour garantir la stabilité de la lire et dont l'efficacité a eu un effet immédiat sur les marchés européens par une hausse de la valeur de la lire.

Le revenu national allemand est en voie d'augmention

L'évolution du revenu national du penple allemand poursuit une courbe ascensionnelle. Bien entendu l'amélioration de la situation économique ne peut pas se manifester dans la constitution de revenus aussi vite que par exemple dans la production et dans l'augmentation du mombre d'ouvriers occupés. Le revenu emboîte le pas à la marche en avant au bout d'un certain laps de temps seulement.Et pourtant le nouvel essor se fait déjà sentir ici aussi vigoureusement.

Ainsi, d'après les calculs de l'Office de Statistique, l'année 1933 a apporté, pour la première fois depuis quatre ans, une augmentation du revenu national de 1.1 milliard de reichsmarks. Il est vrai que tous les genres de revenus n'ont pas participé à ce mouvement ascensionnel.

Il y a lieu de s'attendre à une plus forte augmentation encore pour 1934, parce que l'essor dans la production et les ventes permet d'augurer une évolution favorable également dans les revenus des milieux d'entrepreneurs. Le revenu des salaires qui ne dépassait en 1933 que d'à peu près 300 millions le niveau de l'année précédente, pour toute l'année, a dépassé maintenant, rien que dans le premier semestre de 1934, le niveau de la même période de l'exercice précédent de 1,6 milliard de marks.

Les tapis soviétiques

Moscou 25 novembre

Les tapis de Turkménistan, connus sur le marché mondial comme tapis de «Boukhara» sont renommés par leur haute qualité, le jeu de couleurs et le dessin géométrique.

Au cours des dernières années, toute la production des tapis de Turkménistan est dirigée par des coopératives. Dix nouveaux ateliers de tapisserie y ont été créés. En même temps les meilleurs tapis de Boukhara ne comptaient pas plus de 200.000 nœuds par mètre carré. Actuellement les tapis de la plus grande tapisserie de Kzyl-Arvat atteignent en moyenne 360.000 nœuds.

L'exportation des tapis de Boukara augmente d'année en année. Ils sont surtout demandés dans les pays de l'Europe centrale et aux Etats-Unis, C'est l'Allemagne qui occupe la première place, achetant 40% de la production exportée, puis viennent l'Angleterre, la Hollande, l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Les Etats-Unis, qui en 1928-29 n'achetaient presque pas de tapis soviétiques, importèrent, au cours de l'année 1935, près de 12.000 mètres carrés. Par rapport à l'année 1933, l'Allemagne a augmenté ses achats de tapis de 15 à 20 %.

A l'heure présente, en Turkménistan a lieu un concours des tapissières. Celle qui en sortira le première, se verra attribuer le titre honorifique de la République de Turkménistan.

Parmi les participants au concours, il convient de mentionner la tapissière-artiste Misa Aras Dourdy, qui pendant 18 ans travaillait pour un «bay» (riche paysan) parce qu'elle n'avait pas reçu de moyens pour se procurer les instruments, la laine et les couleurs nécessaires. Très souvent, ses tapis figuraient aux expositions internationales, mais elle-même vivait en misère. Actuellement, Araz Dourdy est une kolkhozienne. Elle se distingue parmi les tapissières de choc,ainsi que sur les champs de la culture de coton.

Prochainement le musée ethnographique d'Etat de Léningrand ouvrira une grande exposition de tapis à laquelle figureront près de 4.000 tapis de Tequine, de Perse de l'Asie Centrale, du Caucase et d'Ukraine. On y montrera aussi les procédés de la fabrication des tapis. (TASS)

PETITES ANNONCES

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra.Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Névi Zadé Sokak, Birükov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

AVENTINO, partira Merc. 12 décem. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

QUIRINALE, partira mercredi 12 décem. à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA, partira mercredi 12 décem. à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, et Braila,

GASTEIN, partira mercredi 12 décembre à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 13 décem. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 18 décem. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	*"Orestes"*	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 16 déce.
	"Ceres"		vers le 20 déce.
Bourgaz, Varna, Constantza	*"Orestes"*	" "	vers le 10 déc.
	"Ceres"		vers le 14 déc
" " "	*"Ulysses"*	" "	vers le 25 déc.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	*"Toyooka Maru"*	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 déc.
	"Dakar Maru"		vers le 20 janv.
	"DurbanMaru"		vers le 20 févr.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata. Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s|s CAPO PINO le 11 décembre
s|s CAPO FARO le 25 décembre
s|s CAPO ARMA le8 Janvier

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s|s CAPO FARO le 9 décembre
s|s CAPO ARMA le 23 décembre
s|s CAPO PINO le 6 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASFER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44847 - 44846, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le voyage de notre président de Conseil en Thrace

Bay Yunus Nadi rappelle, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*, les étapes du voyage que le general Ismet Inönü vient d'accomplir à travers la Thrace. «Malgré la rapidité de ses deplacements, le premier ministre se mêlait aussitôt aux groupes de paysans, partout où il les rencontrait, s'entretenait avec eux, leur posait des questions sur leurs affaires et n'oubliait pas surtout de visiter les écoles et de s'interesser aux questions de l'enseignement. En s'occupant des petits des deux sexes, le president du Conseil s'interessait aux hommes de demain. Le chef du gouvernement s'est entretenu partout avec les enfants, il les a fait parler et leur a démontré qu'il accordait plus d'importance à leur existence.

A Edirne, en disant combien il aimait cette belle cité turque dans les bras de laquelle il avait passé sa brillante jeunesse, il n'oublia pas d'ajouter que le pays tout entier nourrit une grande affection pour elle. Edirne fut, ayant même Istanbul, une des capitales des premiers Turcs d'Asie. Aux yeux du regime républicain nationaliste, Edirne possède une valeur incommensurable. Elle atteindra à la prospérité qui lui convient et sera la couronne de la Thrace que la nouvelle Turquie transformera en paradis.

D'Edirne, le président du Conseil descendit à Alpullu où nous possedons une grande sucrerie. Cette fabrique qui marque une des premières étapes de notre relèvement industriel a créé dans sa sphère une nouvelle vie, une nouvelle existence. La fabrique d'Alpullu constitue un des derniers modèles des fabriques similaires de l'Europe. Les Turcs qui l'exploitent sont des compatriotes qui se rendent parfaitement compte des préoccupations du nouveau régime. Les sucreries ne se bornent pas à cultiver la betterave pour en extraire le sucre, mais créent dans la région où elles sont installées, une révolution sociale, en modifiant de fond en comble les affaires de culture.»

Une décision très opportune

Ebuzziya Velit enregistre sous ce titre dans le *Zaman*, avec une grande satisfaction, la nouvelle d'Ankara annonçant la constitution au ministère de l'intérieur d'une commission en vue d'élaborer un projet de loi pour la reconstruction du pays. Aux termes de ce projet toutes les municipalités seront tenues d'affecter chaque année un montant déterminé, sur leur budget, en vue de la restauration générale du pays.

«Cette décision, souligne notre confrère, est des plus opportunes étant donné qu'elle permettra même aux municipalités dont les ressources budgetaires sont des plus restreintes de mettre chaque année quelque argent de côté et d'entreprendre au bout de trois ou quatre ans, avec le produit de ces économies, d'importants travaux d'utilité publique. On annonce d'autre part que la commmission en question procéderait également à l'élaboration d'un projet de loi autorisant les municipalités à racheter les installations d'electricité appartenant aux particuliers ou aux sociétés. C'est là une initiative des plus louables.

Les installations d'électricité doivent appartenir aux municipalités dans toutes les villes, les bourgades et tout particulièrement dans les grandes villes comme Istanbul, Ankara et Izmir. Ceci est absolument nécessaire, dans l'intérêt des citadins et au point de vue de la restauration de la ville. Car tant que les installations d'utilité publique resteront entre les mains des sociétés étrangères, les villes ne pourront pas en profiter suffisamment. Nous souhaitons que la commission constituée au ministère de l'intérieur mette au point, un moment plus tôt, ce projet de loi qui constituera un des plus signalés services rendus au pays par le président du Conseil Ismet Inönü »

La décision du Conseil de la S.D.N.

A. Şükrü Esmer commente assez froidement, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, les décisions de Genève au sujet du litige entre la Hongrie et la Yougoslavie.

«Référé au comité, que l'on a décidé de constituer, le differend hungaro-yougoslave, écrit notre confrère, se trouve désormais avoir pris place parmi les autres questions de la S.D.N. De temps en temps, nous verrons la commission se réunir ; nous serons informés des entrevues entre tel ou tel personnage. Mais il ne sera pas aisé de trouver un issue à cette question... Pour être plus exact, l'affaire est à la veille d'être classée, au point de vue des rapports internationaux. Tel est l'avantage qu'il y a à référer les affaires aux commissions.

...Au demeurant, dans la question du drame de Marseille, le principal responsable était l'assassin du roi, qui a payé ce crime de sa vie. La responsabilité du gouvernement magyare consiste, en l'occurence, dans l'hospitalité accordée aux terroristes se refugiant en Hongrie, et dans la tolérance dont il fit preuve envers leur activite secrète et sournoise.

La thèse yougoslave a posé le problème que voici :

Que doit faire un gouvernement pour empêcher l'activite en ce sens des hommes réfugiés sur son territoire ? Il nous faut avouer qu'à l'heure actuelle, ce devoir n'a pas un caractère défini. C'est de là que provient du reste la difficulté qu'il y a à rejeter la responsabilité sur un pays déterminé.

Cependant, une commission est désormais saisie de la question, qui, par le fait même perd son caractère dangereux pour la paix mondiale. Après l'entente intervenue il y a quelques jours, sur une question menaçante — celle de la Sarre — le fait de voir maintenant le differend hungaro-yougoslave entrer dans une bonne phase, constitue un grand avantage pour la paix du monde. Ainsi que nous l'avons dit hier en cette même place, de grands pas ont été faits ces jours derniers vers la consolidation de la paix. Et, chaque pas fait dans ce domaine en appelle d'autres.

C'était hier le problème sarrois, aujourd'hui c'est l'affaire yougoslave. Le vœu cordial de tous les amis de la paix c'est de voir ces solutions servir de prélude à une plus vaste entente internationale.»

La voix de la raison

Dans le *Kurun* Asim Us constate au sujet de la loi vestimentaire qu'en Grèce la voix de la raison s'élève au fur et à mesure que le malentendu se dissipe.

« En effet, la loi ne fait aucune exception et vise les prêtres de toutes les religions. Se soumettre à une telle loi, n'est pas un déshonneur, mais au contraire un honneur.

Non seulement elle n'interdit pas le port de n'importe quel habit religieux dans l'enceinte réservée au culte, mais elle autorise une personne pour chaque confession à en porter au dehors comme par le passé ; le gouvernement s'étant réservé le droit de la désigner lui-même.

Il était impossible que les membres d'une nation aussi civilisée que la Grèce ne finissent pas par saisir la portée d'une loi aussi claire que juste. D'ailleurs quelques jours après la vérité s'est fait jour. Nous enregistrons ceci avec une grande joie et un cri parti du cœur.

Les Turcs, après s'être entendus avec les Hellènes, ne peuvent pas faire de distinction entre les deux nations. On n'a pas encore oublié la douleur sincère ressentie et exprimée par toute la presse turque à la suite de l'incursion de soldats bulgares en territoire hellène pour y tuer des Pomaks qui s'y refugiaient. L'armée turque, suivant l'entente intervenue, n'hésistera pas si un jour les circonstances le lui commandaient, à faire son devoir, si lourd qu'il puisse être.

D'ailleurs les Hellènes savent aussi que ceci est réciproque. Aussi les minorités habitant la Turquie doivent elles penser à ne pas demander à jouir, dans n'importe quel domaine, de plus de droits que l'élément majoritaire. »

Les éditoriaux de l'"Ulus"

*Depuis deux jours, l'*Ulus *consacre son éditorial à des questions purement linguistiques et techniques qui ne sauraient se prêter à la traduction.*

Rixes

Les nommés Nuri et Mehmet, domiciliés à Sulukule, étaient attablés hier dans un café à Edirnekapi. Une querelle éclata entre eux. A un moment donné, Mehmet, furieux, s'arma de son coutelas après l'avoir plongé à plusieurs reprises en différentes parties du corps de son adversaire et prit la fuite. Nuri a été transporté dans un état alarmant à l'hôpital de Cerrahpaşa. Le meurtrier a été arrêté quelques heures après et déféré au Parquet.

∴

Les matelots Omer et Ahmet, alias Yedibela, se disputaient un journal dans un café de Galata. Grave question de préséance. Elle a été tranchée... d'un coup de couteau. Ahmed a été blessé assez sérieusement. La police l'a arrêté en même temps que son agresseur.

Le buste de Chateaubriand à Rome

Rome, 11 — Le buste de Chateaubriand qui vient d'être inauguré en présence de M. Mussolini, des présidents du Sénat et de la Chambre, du sénateur Bérenger, de M. Henry Bordeaux représentant l'Académie française et du comte de Chambrun s'élève sur la place Trinità dei Monti, près de la Villa Medici. En remettant le buste de l'écrivain à M. Mussolini, le sénateur Bérenger dit notamment qui si Chateaubriand eut été encore en vie, il eut aimé et admiré la Rome de Mussolini et la Nouvelle Italie. Faisant allusion au prochain voyage de M. Laval à Rome, l'orateur exprima l'espoir que les diplomates sauront trouver le lieu géométrique de l'amitié italo-française.

Le gouverneur de Rome affirma que l'Urbe conservera un souvenir reconnaissant du grand écrivain, qui en a célébré la grandeur et en a exalté les attraits immortels. En l'absence de Pierre De Nolhac, à qui revient l'initiative de la cérémonie, M. Henry Bordeaux a lu, en son nom, une brève poèsie à la gloire et à la beauté immortelles de Rome.

A l'occasion du Congrès des paysans allemands qui s'est tenu à Goslar on a assisté à une curieuse reconstitution des costumes régionaux allemands. Voici un groupe pittoresque de paysanes de Westphalie.

L'amitié turco-hellénique demeure entière

La convocation de la conférence des chefs de partis

Athènes, 11. — Dans les milieux politiques compétents on souligne que la vive polémique de la plupart des journaux au sujet de la soutane n'a pu nullement influencer l'amitié turco-hellénique ni relâché les liens unissant les deux pays. Toute affirmation contraire, comme on en fait circuler à l'étranger, est absolument opposée à la réalité.

La même conviction prévaut dans les cercles autorisés d'Ankara et l'amitié turco-hellénique a traversé la récente épreuve sans en être sensiblement affectée ; les dispositions ou engagements mutuels des deux parties n'ont pas été ébranlés. On ajoute que l'armée turque est prête à assurer l'intégrité du territoire hellénique — si elle venait à être menacée — conformément au pacte turco-hellénique de garantie territoriale réciproque.

A propos de la soutane on admet actuellement dans les milieux dirigeants où l'on a reçu des précisions au sujet de la nouvelle loi que cette interdiction publique de l'habit ecclésiastique ne porte aucune atteinte aux convictions religieuses des Grecs et que la personne du chef spirituel suprême, le patriarche, demeure exemptée et respectée.

Le ministre des affaires étrangères M. Maximos conserve son portefeuille.

D'autre part, au sujet des suggestions de M. Vénizélos qu'on devrait poursuivre les conversations avec le gouvernement turc pour l'exemption à titre définitif et non provisoire du patriarche, M. Tsaldaris a déclaré que le gouvernement est en rapports amicaux avec le gouvernement turc et qu'en raison de la sincérité des ces rapports, il espère que tout va pour le mieux.

Les journaux officieux ont totalement changé de ton.

La Kathimerini, *qui est le porte-parole du président du conseil, et qui s'était fait remarquer ces derniers jours par la véhémence de ses écrits, souligne la nécessité et l'intérêt du maintien invariable des relations et des liens amicaux si heureusement existants entre les deux pays.*

On annonce la convocation prochaine de la conférence des leaders des partis gouvernementaux et d'opposition. Mais ce n'est plus de la soutane qu'on va s'occuper. Il s'agit d'une question vraiment importante : les moyens disposés et les mesures à prendre pour la défense nationale du pays.

C'est à la suite de cette conférence que le gouvernement avec l'état-major auront à élaborer le plan de la défense et le programme de réarmement depuis longtemps envisagés et successivement ajournés.

Chronique cynégétique

La chasse aux loups

Nos paysans dressent invariablement de la façon suivante leurs pièges à loups. Ils choisissent un endroit approprié tout près des bergeries, y creusent un trou de deux mètres de profondeur et autant de largeur qu'ils recouvrent avec de petites branches sur lesquelles ils jettent un peu de terre. Au milieu, bien en évidence, ils placent un quartier de viande, de préférence ayant appartenu à une bête crevée. Le carnivore en voulant l'atteindre tombe dans le trou et le voilà pris vivant ce qui pour les villageois est une aubaine parce qu'ils le vendent plus cher.

C'est ainsi que l'on procède en Anatolie. Dans certains endroits on se sert aussi de pièges qui jouent à la façon des souricières; ils se referment dès que l'animal touche à une proie suspendue à une tige qui actionne le déclic de l'appareil. Mais comme ces pièges mécaniques sont trop chers, on les emploie rarement. On n'applique pas, chez nous, les méthodes suivies ailleurs et qui consistent à placer des aliments empoisonnés sur les sentiers parcourus par ces carnivores. Nos chasseurs tuent aussi le loup à coups de fusil.

Il n'y a pas dans le pays d'organisation définie pour leur donner la chasse tandis qu'ils existent en bandes dans certains endroits et font beaucoup de tort aux propriétaires de moutons. En Europe et surtout en Allemagne et en Hongrie, le gouvernement a aidé les paysans à en débarasser le pays.

Il est à noter que le loup s'attaque à l'homme surtout en hiver quand, la neige recouvrant les montagnes, il ne trouve plus sa pâture. Si, en d'autres saisons, une bande s'attaque à l'homme il suffit d'en tuer un pour que les autres s'enfuient. On a vu, bien que le fait soit rare, une bande de loups entourer l'homme pendant que d'autres, de leur pattes de derrière, lui lançaient le plus de neige possible afin de l'aveugler.

Quelquefois, en hiver, ils s'attaquent à une maison où une bergerie un peu éloignées du village.

La bande est alors nombreuse et on a beau lâcher les chiens, ils les mettent en pièces. Au lieu de se servir de fusil, il suffit d'en prendre un vivant, de l'enduire de pétrole et de le renvoyer tout enflammé dans la bande. Elle se disperse aussitôt à cette vue. Le moyen, dit-on, est infaillible. Faut-il ajouter que son application pratique n'est pas des plus aisées ?

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

A la Chambre italienne

Rome, 11 — La Chambre a repris ses travaux ; les tribunes et la salle regorgeaient de monde. L'arrivée de M. Mussolini a été saluée par des démonstrations excessivement chaleureuses. L'hon. Ciano a commémoré les députés Lami et Zugni Lauro, décédés durant les vacances. M. Mussolini s'associa, au nom du gouvernement, à l'hommage rendu aux disparus. Plusieurs projets de lois ont été présentés ensuite et plusieurs furent approuvés sans discussion. L'hon. Ciano a adressé ensuite un respectueux hommage à la Maison de Savoie qui vient de saluer avec bonheur la naissance de la petite princesse Maria Pia. Au milieu des applaudissements et des cris de «Viva Savoia !» l'orateur exprima les vœux de l'assemblée pour le prince, la princesse de Piémont et la petite princesse qui vient de naître.

Théâtre de la Ville

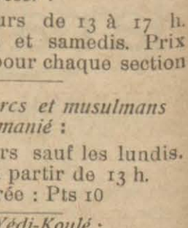
Section d'Opérette

(ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette par **Ekrem et Cemal Reşit**



Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

Tepebaşi

Section dramatique

Aujourd'hui

Hamlet

5 actes

Drame de W. Shakespeare

Traducteur : Ertugrul Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heurse

Feuilleton du BEYOĞLU (No 7)

BLANC

par Louis Francis

A quinze ans, la mort de sa mère l'avait obligée à des tâches contre lesquelles elle ne songeait pas à récriminer. En province, l'habitude est la plus grande force, qui modèle non seulement les gestes, mais les pensées. Dans ses journés découpées par le travail, il n'y avait pas de place pour les projets d'avenir. Elle se croyait volontaire, mais, pour elle, cela voulait dire capable de repousser les folles tentations qui peuvent assaillir une fille consciente de sa beauté.

A l'Abérut, elle se trouvait mal à l'aise et préférait son travail. Son père n'était ni vulgaire, ni brutal. Quand il avait bu, il était impatient : ses filles savaient comment il fallait se tenir à ce moment-là, et les scènes étaient rares. Mais entre eux, il n'y avait de commun que ce mobilier, ce poêle, cette grosse clef déposée chez la voisine. Genix avait sans doute ses préférences, ses idées sur la vie. Au café, avec ses amis, il passait pour un bon compagnon, ouvert et intelligent. Chez lui, la timidité en face des sentiments, l'ignorance de ce qu'est une âme de jeune fille, peut-être aussi la négligence pour tout ce qui n'était pas son métier ou son jardin le rendaient muet en face de ses filles. Elles ne l'avaient jamais entendu parler que d'achats d'ustensiles, d'économies à faire et de remarques sur les feuilles de notes de Denise. Il n'était pas tracassier, acceptant tout ce qu'on lui servait, prenant, sans même le regarder, le linge que sa fille lui préparait. De tout ce qu'elle savait sur l'art de vivre, rien ne lui venait de son père. Sa politesse, ses manières de «demoiselle comme il faut», elle les devait à Mme Dominici, à la famille de Camille, qui s'étaient toujours crues obligées d'accabler de conseils la fille du veuf. Mais elle avait un instinct très sûr, une fierté native qui la tenait à l'écart aussi bien de la vulgarité que des ridicules prétentions de la petite bourgeoisie.

En pliant son paquet d'étoffe, elle avait pensé aux noces prochaines de Lucie.

Ce mariage ne lui causait aucun émoi. Le bonheur dont rayonnait son amie la laissait indifférente. Elle était contente d'assister à sa joie, mais elle n'éprouvait aucune sympathie pour cet ordre de plaisir. Tout cet amour, exalté par la famille, sanctionné par mille cordiales félicitations, lui paraissait incapable d'atteindre sa propre sensibilité.

Pour Lucie et sa mère, la présence de Raymonde au mariage avait une signification importante. La femme de Camille s'était toujours attribuée de l'autorité sur la jeune fille; elle était de ces personnes d'expérience qui se croient le droit d'arranger le bonheur d'autrui.

Or, ce n'était un secret pour personne que Louis Replonges était amoureux de Raymonde. Il recherchait toutes les occasions de la rencontrer; chaque dimanche, il était au café Camille, et, camarade d'Aymonet, il rejoignait les femmes dans l'arrière-boutique.

Raymonde n'était pas hostile à la cour qu'il lui faisait. Si elle avait rebuté Louis, elle eût passé pour folle. Les Replonges avaient le commerce de fruits le plus prospère de la vallée. Louis, beau gars de 28 ans, fils unique, savait mener de pair le travail et le plaisir. Il modernisait le commerce familial et le père Replonges était sûr de laisser son fonds en bonnes mains. Aussi, était-il plein de tendresse pour les frasques du jeune homme, ripailles, escapades à Aix-les-Bains ou Annecy. Chaque lundi, le café Camille retentissait du récit de ses exploits. L'été, il n'avait pas son pareil pour dénicher les « Parisiennes », c'est-à-dire les petites bourgeoises qui viennent passer un mois d'été sur nos pentes, dans des hôtels à bon marché, s'y ennuient à mourir et sont à la merci du premier garçon entreprenant qui les emmènera en automobile.

Depuis quelque temps, Louis avait changé. Il devenait plus discret. Il faisait taire ses admirateurs quand ceux-ci rappelaient trop bruyamment ses bonnes fortunes. Il semblaient désirer qu'on le prît au sérieux. Comme il avait une jolie voix, il n'y avait jamais de beuveries sans qu'il se levât pour chanter.

On remarquait, dans les morceaux d'opérette qu'il choisissait maintenant, plus de mélodies langoureuses que de refrains canailles. Tout le monde comprit lorsqu'on s'aperçut qu'au lieu de dire à la commise : «Bonjour la belle enfant», il l'appelait «Mademoiselle Raymonde».

Un jour, Hebdomadier, qui avait son franc-parler avec Replonges, lui dit, à brûle-pourpoint, alors qu'il revenaient ensemble du jeu de boules :

— Dis-donc, Louis, avec la petite Genix, il y aurait de l'abus.

L'autre lui avait répondu avec fermeté.

— Henri, tu me fais de la peine. Tu devrais pourtant me connaître. Avec les poules, je n'ai pas l'habitude de me gêner. Mais, dans ma famille, on a toujours été régulier avec les gens honnêtes. Tu comprends ?

Il y avait dans sa voix une telle franchise qu'Hebdo n'avait pas insisté.

Louis avait fait de confidences à Aymonet, le fiancé de Lucie. Il proclamait qu'il était assez riche pour mépriser toutes les filles à dot de la contrée et que si le diable voulait qu'il prît femme, il entendait faire un mariage d'amour.

La femme de Camille avait aussitôt conçu des projets précis. Jamais Raymonde ne rencontrerait pareille occasion.

Et pour souligner aux yeux des gens la vraisemblance des bruits qui commençaient à circuler, il avait été décidé qu'au mariage de Lucie, Raymonde serait demoiselle d'honneur et et Louis son cavalier.

Logiquement, raisonnablement, Raymonde devait se considérer comme la plus heureuse des jeunes filles d'Outrechaise.

Elle se sentait enviée. Parfois, elle croyait sincèrement qu'elle était à la veille du bonheur, mais dans cette idée, il y avait toujours l'effet d'une persuasion. Elle ne faisait jamais de confidence à personne. Il lui était impossible de surmonter cette réserve, de négliger cet esprit de solitude intérieure qui l'empêchait de parler de ce qui touchait. Elle écoutait volontiers son amie, mais ne se livrait pas. Peut-être manquait-elle d'ouverture de cœur; peut-être craignait-elle d'ennuyer les autres en leur parlant d'elle-même. Si on la questionnait, elle répondait sans détour, mais brièvement. Chaque fois que Luie lui demandait si Replonges lui plaisait :

— Bien sûr qu'il me plaît, répondait-elle, comme si toute autre réponse lui eût paru absurde.

Ce n'étaient pas ces conjonctures qui occupaient son esprit, tandis qu'elle atteignait le point de la Chaise. Bien qu'elle en éprouvât une sorte de gêne, deux souvenirs s'imposaient à elle. Il est difficile de savoir pourquoi ils avaient pris d'emblée un poids si lourd dans cet âme qui tendait incessamment à se fermer.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatin müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaasi